

Les pépinières Dermigny

(2^{ème} partie)

le temps de la Croix-Saint-Claude

Après un demi-siècle d'existence dans le faubourg d'Amiens, les pépinières Dermigny s'installèrent dans de nouveaux locaux : la ferme de la Croix-Saint-Claude créée de toutes pièces au milieu des années trente, fut considérée comme une exploitation arboricole novatrice intégrée.



La ferme de la Croix Saint-Claude vue d'avion.

Une ferme ultramoderne

En 1928, Fernand Dermigny commença la construction de sa nouvelle ferme au lieu-dit La Croix-Saint-Claude. Son projet était alors avant-gardiste. Il prévoyait un ensemble de constructions intégrées au cœur de ses propriétés noyonnaises situées à l'écart de la ville entre la voie de chemin de fer Paris-Belgique et celle du « tacot » (chemin de fer d'intérêt local).

De part et d'autre de l'entrée, deux maisons de maître, l'une pour le directeur, l'autre pour le contremaître. Les bureaux s'ouvraient sur un grand hall à toits en terrasses destiné à l'entreposage des arbres avant leur chargement par le quai. Au fond de la cour, deux vastes bâtiments communiquant par un enclos renfermaient des écuries et des étables. Si la trentaine de chevaux étaient utilisés comme animaux de trait (charrue, charrettes), la centaine de vaches étaient utiles pour le fumier qu'elles produisaient. Ce dernier était transporté de manière mécanique par un monorail. Non loin de là, des entrepôts étaient encadrés par la maison des palefreniers et celle des vachers. Derrière la maison du directeur, un parc planté des essences produites à Noyon, donnait à voir au visiteur les arbres. Les travaux de construction de la ferme furent achevés en 1932.



Pulvérisation pneumatique en 1954.

« Réussir pour mieux servir »

En 1933, lors de la foire-exposition de Noyon, une publicité vantait les produits de la pépinière : « Pour votre santé, mangez des fruits ! Pour manger des fruits, plantez des arbres, des arbres des pépinières Dermigny à Noyon ».

En 1938, la pépinière expérimenta

les porte-greffes sélectionnés de la station anglaise d'East-Malling. Des champs d'observations furent créés afin d'étudier puis de sélectionner les meilleures essences en appliquant le principe de pureté et d'homogénéité des types. En parallèle, Fernand Dermigny développa le semis de graines pures afin de produire les meilleurs porte-greffes. De provenance étrangère, ses plans permirent de multiplier les meilleures variétés pour le verger familial ou le verger de rapport.

En 1948, alors que les plantations de peupliers se développaient en France, l'entreprise créa des peupleraies d'observation constituées de sujets d'origine française, italienne, hollandaise ou américaine.

L'objectif était alors d'étudier le développement des peupliers selon différents critères : le plus grand cubage dans le meilleur temps, la qualité du bois, et la résistance au vent, aux maladies et aux parasites. En faisant en sorte que les futurs acquéreurs de plans soient satisfaits de leur investissement, l'exploitation rejoignait sa devise : « réussir pour mieux servir ».

L'arboriculture est un pari sur l'avenir : il faut anticiper les achats futurs des clients.

Il advint pourtant que la production ne rencontre pas de preneur, souvent par effet de mode. Les plants étaient alors arrachés et brûlés. Fernand Dermigny avait l'habitude de dire : « Il faut planter ce que l'on brûle », prévoyant ainsi la demande future.

« Arbres de Noyon, arbres de profit »

A la mort de Fernand Dermigny en 1955, son gendre Jacques Couet (époux de Suzanne Dermigny) reprit l'exploitation qui s'étendait alors sur 225 hectares, la majeure partie en biens propres, le reste en location. Elle produisait des arbres fruitiers, des arbres forestiers et d'ornements, des arbustes, des conifères, des rosiers, des peupliers de rapport. Sa renommée fut à l'origine de nombreuses visites d'élèves d'établissements agricoles.

En 1960, les pépinières Dermigny fêtèrent leur centenaire en présence du sous-préfet de Compiègne. Quelques temps plus tard, l'exploitation cessait son activité laitière qui nécessitait des mises aux normes sanitaires importantes. Malgré la

généralisation des tracteurs et du camion, les chevaux, des Traits du Nord, étaient toujours utilisés en raison de la qualité de leur travail notamment en précision lors du labour entre les plans. Chaque année, la ferme donnait naissance à quatre poulains lesquels étaient gardés pour l'usage de la pépinière.



Jacques Couet

Le décès brutal de Jacques Couet, en 1968, imposa à son fils Daniel de reprendre l'entreprise avec cependant une parenthèse pendant ses années de service militaire durant lesquelles sa mère assura la direction. Il reprit la tête de l'exploitation en 1972. Le rayon d'action de l'exploitation s'étendait alors sur la moitié nord de la France et occasionnellement en Allemagne. Pendant ces années, l'entreprise opéra une profonde mutation en abandonnant, malgré elle, l'usage du cheval au profit du tracteur. En 1978, le dernier charretier prit sa retraite et ne fut pas remplacé suite à l'abandon de ce métier ...

En 1982, les pépinières Couet-Dermigny employaient 44 personnes dont deux femmes et avait pour devise : « Tel arbre, tel fruit, arbre de Noyon arbre de profit ». Quelques années plus tard, avec l'installation de nouvelles enseignes



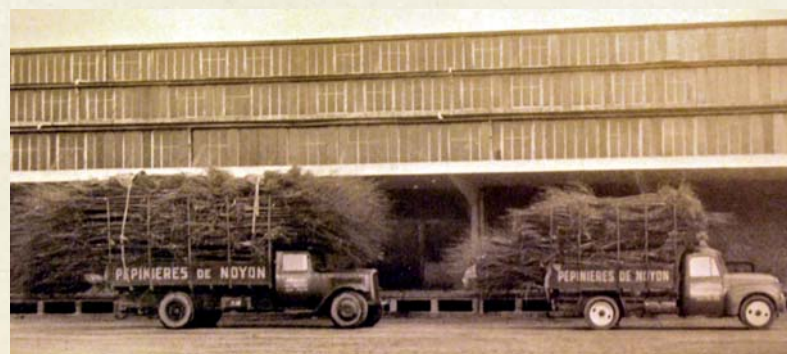
Daniel Couet

commerciales à Noyon proposant une large gamme de produits pour les jardins, l'exploitation perdit une partie de sa clientèle de détail. En 2007, Daniel Couet cessa son activité agricole pour prendre sa retraite. Avec lui s'arrêta près de 150 ans d'une histoire familiale tournée vers l'arboriculture.

Fin 2007, les terrains de la pépinière furent rachetés par la Communauté de communes et la SAFER afin de constituer des réserves foncières en vue d'implanter de nouvelles activités et de compenser les emprises faites par le projet de construction du Canal Seine-Nord Europe. Pour sa part, la ville fit l'acquisition à la CCPN de la ferme pour y installer une partie des services techniques municipaux (serres) et prévoit de réhabiliter les lieux en un pôle culturel en reconvertissant les bâtiments existants.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>

Tous nos remerciements à
Daniel Couet pour ses précieux
renseignements



Camions de la pépinière en 1954.